

BUREAU DU JOURNAL ROUBAIX : 23, Grande-Rue, 23 TOURCOING : Rue Desurmont, 12

L'ÉCLAIR

ABONNEMENTS : Word et Départements Limitrophes... Trois mois... 4 50 Six mois... 8 00 Un an... 18 00

DE ROUBAIX-TOURCOING

RÉSURRECTION

Il y a, dans le Bossu, si mes souvenirs sont exacts, un personnage qui prétend et déclare avec de superbes effets de voix et de gestes que le mort parlera. Ce mort doit être quelque pauvre bougre que des canailles ont assassiné. A la fin il parle, et le crime est puni, à la minute précise où la vertu est récompensée. C'est un peu le contraire qui arrive tous les jours dans la bizarre époque où nous vivons.

ple, c'est qu'ils se démènent comme des diables dans un bémol, pour nous empêcher d'être là, quand la grande fosse commune se rouvre. Ils savent bien ce qu'ils ont fait. Les sinistres gaillards ! et rien ne les gêne comme l'apparition de la foule à côté de leur horrible besogne de meurtre et de sang.

les sommes affectées à chacun d'eux. Mais une décision contraire a été prise. Car, en réalité, les noms importent peu, et la somme globale, seule, peut et doit servir d'élément d'appréciation pour savoir quels moyens d'action les Compagnies ont mis en œuvre.

listes au Parlement, les seigneurs féodaux et les prêtres, qui se fussent donner leur part de la population agricole, craignant l'extension de la propriété, et la liste dans les campagnes ; la mobilisation des vœux de ferme et des petits propriétaires, contre la grande propriété.

LA MORTALITÉ INFANTILE ET LE Travail des Femmes

Il est généralement admis que le travail des femmes, dans les usines, exerce de fâcheuses conséquences sur la santé et la force de leurs enfants.

AU PARLEMENT LA CHAMBRE

Une interpellation du citoyen Coutant. Paris, 30 mai. — Dans les couloirs ont annoncé que mardi prochain le citoyen Coutant, député socialiste de la Seine, déposera une demande d'interpellation sur les conditions de travail des ouvrières.

Vous voyez Constants et quelques autres ! Mais ce qui est toutefois consolant, c'est que le mort a déjà desserré les dents, s'il n'a pas encore intelligemment parlé.

Ce serait pourtant si simple de nous laisser manifester comme nous voulons ! M. Ribot est, dit-on, un grand admirateur de l'Angleterre. Qu'il lui prouve donc, une fois pour toutes, la sincérité de son admiration en nous donnant la liberté de manifestation comme en Angleterre.

LE SOCIALISME A L'ÉTRANGER Lettre d'Autriche

Depuis longtemps, dans le programme de la démocratie socialiste autrichienne, la revendication du suffrage universel, égal et direct, tenait une place importante.

LA LUTTE POUR LE SUFFRAGE UNIVERSEL

Vienna, le 26 mai 1895. Depuis longtemps, dans le programme de la démocratie socialiste autrichienne, la revendication du suffrage universel, égal et direct, tenait une place importante.

NOS DÉPÊCHES DU JOUR ET DE LA SOIRÉE

Paris, 30 mai. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

LA SEANCE

Paris, 30 mai. — La séance s'ouvre à 2 heures sous la présidence de Lockroy.

LA QUESTION DU JOUR

Les relations de la Presse avec les Compagnies au sujet des Conventions, sont décidément à l'ordre du jour.

LES SINISTRES MARITIMES

La mer vient de faire encore de nouvelles victimes, et la perte du Dom-Pedro et du Colima, survenant après le naufrage du Gravina, de la Reina-Regente, de l'Elbe et de tant d'autres navires, qui, depuis quelques mois, ont sombré sous les lames furieuses de l'océan, donne malheureusement à penser que l'année 1895 pourra être marquée d'un trait noir sur les registres du Bureau-Veritas. Jamais, depuis bien longtemps, on n'avait assisté à pareille série de catastrophes.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 30 mai. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

LE BUDGET DE 1896

M. Ribot a fait savoir au président de la Commission du budget qu'il communiquerait demain à la commission, le chiffre des économies réalisées par les différents ministères dans leur budget respectif.

LA SEANCE

Paris, 30 mai. — La séance s'ouvre à 2 heures sous la présidence de Lockroy.

LE MONUMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE

M. Ribot, désireux d'effacer la pénible impression produite dans le public par la décision prise par le conseil d'administration de la commission de la Défense Nationale, a demandé à M. Lockroy de déposer un projet de loi tendant à ouvrir un crédit de 250,000 fr. au ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts pour l'érection d'un monument à la mémoire des morts pour la défense nationale.

FEUILLETON NUMERO 31

LE COMTE de Monte-Cristo PAR Alexandre DUMAS XIII LES CENT-JOURS Villefort frissonna à l'idée de ce prisonnier le maudissant dans le silence et l'obscurité ; mais il était engagé trop avant pour reculer ; Dantès devait être brisé dans les rouages de son ambition.

services rendus par lui à la cause bonapartiste ; dans cette demande, Dantès était devenu un des agents les plus actifs du retour de Napoléon ; il était évident qu'en voyant une pareille pièce le ministre devait faire justice à l'instant même, si justice n'était point faite déjà.

ment permettait déjà de supposer, c'est à dire une seconde restauration. Dantès demeura donc prisonnier, perdu dans les profondeurs de son cachot, il n'entendait point le bruit formidable de la chute du trône de Louis XVIII et celui plus épouvantable encore de l'éroulement de l'Empire.

voilà comment Dantès, pendant les Cent-Jours et après Waterloo, demeura sous les verrous, oublié, sinon des nonnes, au moins de Dieu.

de ces deux routes, revenir le beau jeune homme à la dénanche libre, à la tête haute, qui, pour lui aussi, était devenu le messager d'une rude vengeance. Alors le dessein de Fernand était arrêté ; il cassait la tête de Dantès d'un coup de fusil et se tuait après se disant-il à lui-même pour colorer son assassinat. Mais Fernand s'abusait, cet homme-là ne se fut jamais tué, car il espérait toujours.

Mercedès resta seule sur cette terre nue qui ne lui avait jamais paru si aride, et avec la mer immense pour horizon. Toute baignée de pleurs, comme cette folle dont on nous raconte la douloureuse histoire, on la voyait errer sans cesse autour du petit village des Catalans ; tantôt s'arrêtant sous le soleil ardent du Midi, debout, immobile, muette comme une statue, et regardant Marseille ; tantôt assise au bord du rivage, écoutant le gémissement de la mer, diant comme sa douleur, et se demandant sans cesse s'il ne valait pas mieux se pencher en avant, se laisser aller à son propre poids, ouvrir l'abîme et s'y engloutir, que de souffrir ainsi toutes ces cruelles alternatives d'angoisses sans espérance.